

à la voix impérieuse, aux yeux sévères et qui s'adouciaient pourtant pour regarder sa jolie rose.

C'est qu'elle les étonnait cette fleur pâle venue d'eux, ils ne savaient comment. Ils avaient pour elle des attendrissements subits, ils la caressaient doucement, trouvaient des noms charmants à lui donner: enfin ces fils de la terre, avec leur rudesse et leur sauvagerie, devenaient tendres et délicats pour cette petite "chose" qu'un regard méchant pouvait, peut-être, anéantir.

Pierre avait toujours subi cette délicate influence; lui qui boxait les camarades à l'école, qui était passé maître dans l'art d'accommoder les yeux au beurre noir, qui, d'un coup d'épaule enfonçait les portes, et avec ses poings détruisait tout obstacle, Pierre devenait un mouton lorsque les yeux clairs de Rose tombaient sur lui.

— "Elle "m'empigeonne", disait-il, dans son rustique langage.

Et Rose souriait, pendant que les parents heureux, regardant le beau couple, songeait à les unir. Seul, le père de Pierre hochait la tête.

— Ce n'est pas avec des créatures "feluettes" comme Rose, qu'on fait une femme d'"habitant".

Et la mère et le fils se fâchaient alors.

❖ ❖ ❖

— Bonjour, Rose, tu ne me reconnais pas?

— Oh! oui, mam'zelle Blanche; Seigneur, que vous avez-t-y grandi! Et vous revenez pour tout de bon?

— Mais oui, regarde ma médaille d'or, et viens à la maison, je te montrerai mes prix et mon diplôme. Quel est ce beau garçon? interrogea-t-elle, pendant que la haute stature de Pierre apparaissait au fond de l'allée.

— C'est Pierre, s'écria triomphalement Rose, Pierre Bergeron, vous ne vous rappelez pas?

— Ah! c'est Pierre...

Elle le regarde maintenant, charmée par ce robuste gars qui lui sourit en tortillant sa casquette, gêné devant la demoiselle du docteur, qui revient du couvent.

— Dis donc, Pierre, tu m'amèneras encore en chaloupe, en voiture, nous grimperons encore sur les montagnes, nous chercherons de la gomme d'épINETTE, nous mangerons des bleuts, tu

me casseras des merises, et tu me traverseras les ruisseaux?

— Vous viendriez encore avec moi?

— Et pourquoi pas? Voyez-vous, mes amis, je reviens, plus heureuse que jamais de reprendre ma vie champêtre. La terre, je ne connais que cela, et je n'aime que cela. La ville ne me tente pas, je la trouve insupportable, ce que j'aime, c'est ici, et je veux y rester toujours.

— Mais, vous vous marierez? fit Rose.

— Je l'espère bien — et des dents blanches se montrèrent dans un rire amusé — mais il y a assez de garçons par ici.....

— Oui, mais c'est un monsieur que vous prendrez.

— Un monsieur! Non pas, je marierai un "habitant". Votre père l'a dit, Pierre, je suis taillée pour faire une femme d'"habitant", et je ne demande pas mieux que d'en faire une!

Et ses yeux noirs ensorcellaient le pauvre Pierre, plus rouge qu'un pavot.

Sans savoir pourquoi, Rose avait envie de pleurer.

— Vous ne ferez jamais une femme d'"habitant", vous êtes trop demoiselle pour ça, — protesta-t-elle nerveusement.

— Ah! bien, demoiselle! je marierai un homme à l'aise, et de nouveau son regard chercha celui de Pierre.

Pauvre petite Rose en saisit le rayonnement au passage!

— Et vos belles mains, fit-elle, soudain aigre.

— Mes mains, chère enfant, elles sont deux fois grosses comme les tiennes!

Puis elle s'en alla, bientôt, l'amenant, lui, pendant que l'enfant, soudain brisée, s'enfuyait vers la colline voisine, où dans une sente touffue, elle s'engloutit.

C'était leur coin favori, ils venaient souvent s'y reposer. Il sembla à la petite, toute pleurante, que la brise lui murmurait des mots chers; ceux de la veille, sans doute, égarés dans les dentelures fines des feuilles, et que le vent enlevait pour les jeter dans l'âme malade de petite Rose. Les herbes caressaient sa tête blonde, et dans les plis du cou penché, mettaient des baisers, tout cela lui parlait d'amour, et sur l'amour, elle pleurait, sensitive, qui avait compris tout de suite qu'on lui convoitait son bonheur.

On le lui volerait bien sûr. Elle se

sentait impuissante à le défendre et pendant qu'autour d'elle, la nature chantait la joie et la beauté. Rose raconta sa peine aux plantes, elle la cria aux oiseaux, elle la jeta aux échos, et le nom de Pierre fut répété en vain. Une fée lui avait volé son amour...

❖ ❖ ❖

— Vous vous consolerez, Rosette, et bien vite encore!

— Me consoler, non, jamais, mam'zelle. Pensez-y donc, ce garçon-là, je l'aime depuis que le connais. Lui aussi m'aimait bien sûr, mais pas comme moi, n'est-ce pas; il m'abandonne pour l'autre parce que c'est une demoiselle, et ça fait plaisir de se voir préférer par la plus dame du village.

— Vous en trouverez une autre!

— Un autre! Ah! mam'zelle, un autre, ça ne sera pas Pierre; croyez-moi, il a beau ne plus m'aimer, je l'aime moi, et je l'aimerai toujours... toujours... toujours...

Et ces "toujours" étaient des sanglots.

— Mais non, ma belle, je vous assure que l'été prochain, lorsque je reviendrai, vous aurez un bon petit mari...

Elle me ferma la bouche d'un geste suppliant.

— Me marier! Quand vous reviendrez, mam'zelle, je n'y serai plus... certain... et je serai bien contente de partir. Dans un petit coin du cimetière, à côté de la croix noire du noyé, je serai là. J'ai si souvent prié pour ce pauvre homme que personne ne connaissait; il sera moins seul, lorsque je dormirai près de lui... les morts doivent sentir l'abandon... pas tant que les vivants... étouffa-t-elle.

— Vous ne mourrez pas, petite Rose, on ne meurt pas d'amour!

— On ne meurt pas d'amour! Ah! oui, mam'zelle, on en meurt. Et si vous saviez ce que je sens là, dans mon cœur, c'est comme si on me le rongerait... Ben sûr que l'on meurt de ça... et vous le verrez bien...

Ensemble, nous avons pleuré sur la tombe entr'ouverte.

❖ ❖ ❖

"Elle vous aimait bien, pauvre Rose morte, vous savez de quoi!

❖ ❖ ❖

On en meurt!

Madeleine,